

mes promesses.

MR. ROBINSON.—Et ! je n'en vois pas la nécessité ; il ne faut pas habituer le pays à trop croire aux paroles des ministres ; cela deviendrait un abus. Nous ne pourrions plus ouvrir la bouche sans nous compromettre.

MR. DALY.—Oui, oui, tout cela est bel et bon ; mais il me faut absolument que mes électeurs aient l'argent pour leurs chemins, leurs ponts. Sans quoi je donne ma démission et le gouvernement s'arrangera comme il pourra.

MR. SMITH.—Quoi ! vous résigneriez ! embrassez-moi mon cher....

MR. DALY.—C'est-à-dire je ne dis point ça ; je ne voudrais point pour une bagatelle comme celle-là mettre le pays dans une nouvelle crise ; mais il me faut absolument cet argent-là ; il y va de mon honneur....

MR. SMITH.—Qu'importe ?

MR. DALY.—Mais il y va de mon élection.

MR. SMITH.—Ah ! c'est une autre affaire. Eh bien ! nous dirons à notre président des travaux publics qu'il faut qu'il nous trouve quelques milliers de louis pour vous. Savez-vous que c'est une magnifique chose que le bureau des travaux publics. Parlez-moi de lord Sydenham pour les idées lumineuses. (Il s'adresse à M. Papineau.) Et vous mon cher monsieur Papineau, achevez-vous votre bill d'éducation ?

MR. PAPINEAU.—Oui, oui, j'ai fini, et je vous assure que ce n'est point sans fatigue ! ce bill de Mr. Morin était long en diable, à copier. Et vous, vos projets de lois, avancent-ils ?

MR. SMITH.—Quelles lois ?

MR. PAPINEAU.—Eh ! les lois que nous avons promises au commencement de la session.

MR. SMITH.—Mais je ne sais ce que vous voulez dire ? Je n'ai pas le temps de faire des lois, moi ; nous en avons bien assez, allez. Je crois qu'il faudrait s'occuper d'en rappeler une partie ; j'y penserai pour la session prochaine. Pour le moment il faut que je m'occupe de satisfaire mes bons amis les braves citoyens de Missisquoi. Que pourrais-je faire pour eux ? (Il se gratte la tête.)

MR. DALY.—Qu'avez-vous donc qui vous inquiète, mon cher procureur-général ?

MR. SMITH.—Je cherche un chemin de bois ou de fer pour nos électeurs ; car en fin il leur faut bien quelque chose.

MR. DALY.—Eh bien le bureau des travaux publics, mon cher, le bureau des travaux publics ; quelques milliers de plus ou de moins cela ne paraît pas sur un million et demi. D'ailleurs ces gens du Haut-Canada ne doivent pas tout dévorer ; il faut qu'ils nous laissent quelque chose.

MR. SMITH.—Ils dévorent bien ; mais avouez aussi qu'ils votent bien. Où en serions-nous, je vous le demande, si ces gens-là n'avaient pas pour principe de ne jamais s'attacher aux principes ?

Un domestique annonce Son Excellence le gouverneur-général. Tous les conseillers se lèvent et un instant après arrive sir Charles Metcalfe qui va prendre la place qu'occupait Mr. Viger. Nous verrons samedi prochain comment ces messieurs rendent compte à Son Excellence de leurs travaux respectifs.

Le journal le *Tahitien*,.... nous nous trompons, le *Canadien*, dit qu'il a attaqué M. Aylwin, comme il aurait attaqué Mr Viger, Mr Papineau, Mr Quéznel ! Va il en voir s'ils viennent, Jean. D'où vient qu'il n'a point accablé Mr Debleury ni Mr Johnston...? D'où cela vient-il ? Serait-ce de Montréal, par hasard ?

La même feuille du mont Ratapiaperuc... nous nous trompons, de la rue Lamontagne, est furieuse quand on lui parle de *désertion*. En sa qualité de vieille femme elle devrait savoir le vieux dicton : La vérité choque.